

## >>> La lecture en langue maternelle

D'autres mieux que moi ont déjà fait, de fort belle manière, "l'éloge de la lecture"<sup>1</sup> et relaté des expériences touchantes menées au Nord comme au Sud pour stimuler très tôt le goût et le plaisir de lire chez les enfants. C'est parce que j'adhère déjà à tout ce qui a été dit, que je voudrais ici, aborder une problématique bien moins nourrie dans notre littérature, celle de l'importance de la lecture en langue maternelle.

Peut-être si on n'en parle pas beaucoup c'est parce que cela semble aller de soi ?

Mais c'est justement parce que cela n'est pas évident en Afrique, et de manière générale dans les pays anciennement colonisés qu'il nous plait d'aborder cette question.

### Contexte

Pour être succinct, on peut dire que le contexte linguistique en Afrique (dans les pays dits francophones, anglophones ou lusophones) est caractérisé par la dichotomie qui existe entre d'une part la langue officielle, langue d'administration et d'enseignement héritée de la colonisation (français, anglais, portugais selon les cas) et d'autre part les langues nationales parlées par les populations les plus larges, véhicules de la culture populaire.

Pour ce qui est du Sénégal, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que plus de 95% des Sénégalais s'expriment dans la vie courante, dans ces langues nationales et le vécu quotidien de l'enfant sénégalais passe par ces langues...

Pourtant le système d'information national, pour ce qui est de l'écrit, reste dominé par le français ; l'édition, la presse écrite, les collections de livres dans les bibliothèques, sont majoritairement en français. La situation est plus perceptible au niveau de la production littéraire enfantine où les albums disponibles dans les langues locales ne font pas nombre.<sup>2</sup>

### Langue maternelle, langue première

L'enfant africain jusqu'à 6-7 ans est en contact suivi avec la mère ou celle qui fait fonction de mère (grand-mère, tante...).

Il n'est rien dans l'appréhension que l'enfant a de lui-même et du monde extérieur qui ne soit médiatisé par la langue maternelle.

Ses premières expériences sensibles, affectives et cognitives se font dans le processus d'apprentissage de cette langue, véhicule privilégié de toute une culture qui s'acquiert tout au long de la vie.

L'enfant exprime ses colères, ses angoisses, ses peines, ses joies, ses désirs, par cette langue qui l'a caressé durant la vie fœtale, qui l'a accompagné depuis la naissance par la mélodie des berceuses chantées par la mère pour l'endormir ou calmer ses souffrances, cette langue qui l'a fasciné (et façonné) à travers les contes qui n'ont pas fini de peupler son imaginaire...

### La lecture comme prolongement de la relation mère-enfant

La lecture ne peut être source de plaisir, de communication, "de construction de soi", pour reprendre l'expression de Michèle Petit, que si elle s'inscrit en prolongement de cette relation étroite qui lie l'enfant à sa mère depuis la vie fœtale et se poursuit bien après.

Cela fait entrevoir déjà les possibilités énormes qui seraient offertes à la promotion de la lecture en famille si les mères africaines étaient largement alphabétisées et pouvaient accompagner leurs enfants pour leurs premiers pas dans l'univers du livre, surtout quand ces livres puisent dans le patrimoine culturel profond.<sup>3</sup>

La communication orale déjà établie par le biais des berceuses et des contes, se poursuit et se renforce par le biais de l'écrit et le livre devient facteur d'intégration familiale et sociale. Dans ces moments, la lecture est essentiellement une relation, un plaisir partagé avec des adultes. C'est la mère, le plus souvent qui accompagne l'enfant dans la découverte de l'histoire. C'est par la voix de la mère que l'enfant s'approprie les mots du récit, savoure l'histoire, développe son imagination...

Le plaisir de l'enfant est stimulé par cette relation qui se construit à plusieurs : l'enfant, la mère, l'objet-livre et... les personnages qui l'habitent.

Au contact de la mère, des membres de la famille puis des camarades de jeux, l'enfant, qui s'est déjà approprié les mots usuels, continue à se construire, à acquérir une certaine maturation et à gagner progressivement son autonomie.

Quand il ne sait pas encore déchiffrer les mots, l'entrée à la lecture se fait essentiellement par l'image. L'enfant qui a un album entre les mains, "lit naturellement" dans sa langue maternelle.

1 Allusion est faite ici, au livre de Michèle Petit, *Éloge de la lecture : la construction de soi*, mais aussi à des travaux antérieurs comme le livre de Geneviève Patte, *Laissez les lire* ou d'autres contributions récentes ainsi que les expériences relatées par A.C.C.E.S. ou l'association "Lis avec moi"...

2 Un auteur comme Mame Daour Wade a compris assez tôt l'enjeu d'écrire en wolof (langue majoritaire au Sénégal) pour les enfants, en exploitant en particulier le conte. Les éditions Kalaama et l'association BLD (Bibliothèque-Lecture-Développement) se sont lancées dans cette aventure fascinante. BLD grâce à l'appui de CODE a publié cinq livres pour enfants, bilingues (wolof-français). Il faut souhaiter que de telles initiatives puissent se multiplier et que ces livres puissent garnir les rayons des bibliothèques pour enfants.

3 La littérature orale est riche et abondante : contes, épopées, chroniques historiques ou fables, comptines, proverbes, chants, poèmes constituent un vivier inépuisable qui peut nourrir la littérature enfantine en lui fournissant ses signifiants culturels authentiques.

Il reconnaît les objets familiers, les animaux et les nomme dans cette langue.

Nous avons déjà relaté cette expérience dans un article précédent<sup>4</sup>.

C'est clair ! L'enfant lit naturellement dans sa langue première, la langue propre, la langue maternelle...

### L'acquisition précoce de la lecture par la langue maternelle

L'apprentissage de la lecture proprement dite, qui consiste à déchiffrer les mots, exige de l'enfant l'effort d'acquiescer des repères, des codes qui lui permettent d'entrer dans le registre de la symbolique des lettres. Cet effort d'apprentissage qui demande plus de distanciation ne doit pas être compliqué davantage par l'obstacle d'une langue étrangère. L'enfant confronté à une double difficulté - déchiffrer le code de l'écrit et transcender la barrière linguistique - est contraint à trop de modifications de comportements qui freinent son cheminement naturel vers l'acquisition de la lecture. C'est là que le décalage intervient dans les niveaux de lecture, entre des enfants qui apprennent à lire dans leur langue (c'est le cas d'un petit français, d'un norvégien ou d'un allemand) et ceux qui sont contraints de lire dans une langue étrangère (c'est le cas d'un enfant africain qui doit apprendre à lire en français, anglais ou portugais).<sup>5</sup>

Le professeur Cheikh Anta Diop, dans son ouvrage *Nations Nègres et Culture*<sup>6</sup> écrit : "Le jour même où le jeune africain entre à l'école, il a suffisamment de sens logique pour saisir le brin de réalité contenu dans l'expression : un point qui se déplace engendre une ligne ("tomb buy ratatu mooy jur ab rëd" en wolof), cependant, puisqu'on a choisi de lui enseigner cette réalité dans une langue étrangère, il lui faudra attendre un minimum de 4 à 6 ans, au bout desquels il aura appris assez de vocabulaire et de grammaire, reçu en un mot un instrument d'acquisition de la connaissance pour qu'on puisse lui enseigner cette parcelle de vérité."

À coefficient intellectuel strictement égal, le niveau de lecture-compréhension de l'enfant qui lit dans sa langue maternelle est plus élevé que celui de l'enfant qui lit dans une langue étrangère (développement intellectuel de l'enfant en déphasage avec niveau de langue). Les progrès extraordinaires qui pouvaient être faits s'en retrouvent retardés.

Par ailleurs, si on se situe simplement sur le plan émotionnel, comment l'enfant peut-il éprouver de la joie, de la tristesse ou de la peur pour une histoire dont le sens lui est hermétique ?

L'apprentissage de la lecture en langue étrangère, au lieu

d'aider l'enfant à poursuivre sa construction intérieure, peut entraîner d'abord une **déconstruction** (le temps d'adaptation nécessaire) avant la **reconstruction de soi**. Beaucoup de parents africains, pour éviter cette expérience douloureuse à leurs enfants, font l'option de sacrifier la langue maternelle pour l'acquisition précoce de la langue dominante. C'est la culture qui est ainsi sacrifiée ! Il ne viendrait jamais à l'esprit des Français de priver leurs enfants des douceurs de la littérature française (que nous voulons partager) en les faisant passer directement à l'anglaise ! Pourquoi devrions-nous priver nos enfants de la saveur des littératures africaines d'expression... africaine ? Dans quel monde vivrions-nous si tous les peuples sacrifiaient leurs langues propres pour adopter la langue dominante ?

Les enjeux sociaux, culturels, linguistiques mais aussi économiques liés à l'acte de lire, restent encore à mesurer !

### En guise de conclusion

Avec la Déclaration universelle des droits linguistiques et la résolution prise par l'UNESCO, il y a 6 ans, de proclamer le 21 février de chaque année, "Journée internationale de la langue maternelle", on devrait pouvoir espérer plus de sensibilisation sur cette question et donc plus d'actions concrètes !

Comme l'a dit le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, "il est fondamental, au nom de la diversité culturelle mais aussi au nom du droit à une éducation de qualité pour tous, que l'utilisation de la langue maternelle soit favorisée dans les systèmes scolaires dès le plus jeune âge."

Il est aussi fondamental, ajouterions-nous, **au nom du simple plaisir de lire**, plaisir que nous revendiquons pour l'enfance africaine.

Mariétou Diongue Diop

<sup>4</sup> Article publié dans *Takam Tikou* Hors série : *Faire vivre une bibliothèque jeunesse : Guide de l'animateur*. Sous la direction de Viviana Quiñones. La Joie par les livres, 2005.

<sup>5</sup> Il est aujourd'hui reconnu que l'apprentissage initial par la langue maternelle facilite celui de la langue seconde. C'est pour cela que la francophonie bien comprise, doit intégrer les langues africaines... Les conditions d'un bilinguisme non conflictuel s'installent et au delà, le multilinguisme...

<sup>6</sup> Cheikh Anta Diop. *Présence Africaine*, 1979.